

L'invisible Even 1 Lasalle, 10 et 11 Décembre 2016.

En imaginant ces Journées, je me suis souvenu d'avoir exercé en milieu psychiatrique et, pour soigner, d'y avoir loué constamment les vertus de la création artistique et de la culture... Inspiré de ce que les projets d'Even apportent à ma réflexion, redécouvrant les idées d'auteurs qui m'ont captivé, ce que j'ai rédigé fait écho, d'abord à l'ambiance créative, attentive et bienveillante, originale, que j'ai découverte à Lasalle, et bien sûr au thème inquiétant, donc exaltant, de l'invisible. Il s'agit là de considérations non plus professionnelles, sans doute ésotériques à un certain degré, mais plutôt littéraires au final.

« Le vrai mystère du monde est le visible, et non l'invisible ». Oscar Wilde.

Il y a dans ce qui se dit l'empreinte ignorée de ce qu'on voit sans savoir qu'on le voit ; la vision retournée de ce qu'on sait sans savoir qu'on le sait. L'invisible est partout. Le visible est un moment de l'invisible autant que le vrai n'est qu'un moment du faux dans un monde inversé.

Le sujet humain se constitue de parts invisibles. Il peut les montrer sans les voir. Elles ne sont visibles au demeurant qu'à partir d'un lieu, non seulement qu'on ne peut pas voir mais qu'il faut renoncer à voir si l'on veut quelque peu s'apparaître en tant qu'invisible à soi-même. En général nous préférons le rituel maîtrisé qui consiste à se présenter sous des apparences qu'à notre insu d'autres ont choisies pour nous, sans le savoir eux-mêmes. Pour que soient sauvées les apparences il faut qu'elles soient par conséquent trompeuses, et ce que nous tenons pour visible est assimilable à la succession de nos aveuglements. Les masques symbolisent assez souvent ces figures invisibles enfouies sous le visible.

En quoi l'homme est-il concerné par l'invisible ? En ceci, justement, que c'est de là qu'il se sent constamment regardé. L'invisible est à considérer comme une infinité de lieux dans lesquels s'annonce et s'énonce, et bien souvent menace, le manque sur lequel tout sujet humain se trouve édifié. Mal fagoté. Toujours à devoir changer, rectifier, fracasser quelque chose. A se demander ce qui de lui vient à paraître, et pour quel regard, et pour quelles intentions.

Manque originel, fondamental. Invisible et définitive absence. Un trou que rien ne peut combler. Un œil apte à projeter, fixer d'un regard sidérant la puissance occulte appelée destin. Cet œil est le point aveugle où tout homme est sommé de regarder son origine en tant qu'invisible.

Eprouvé dans le corps, ce manque initial assujettit l'homme aux regards venus de tous les points du monde. Et tout ce qui figure un orifice, un interstice, un trou, une entaille, un oculus, une envie, un ocellé, une corolle, un nœud, un bourgeon, une antenne, une cicatrice, un pédoncule, une bille, un rond de serviette, une étoile, un miroir, un coucher de soleil, un sexe, un clou, un bijou, jusque dans le camouflage et le mimétisme

animaliers, tout cela signifie la potentialité d'un regard... Si l'œuvre d'art est donnée comme expression du regard de l'auteur, c'est parce qu'il a créé les conditions qui offrent à voir l'invisible.

Or, la faculté de voir dépend de la parole. Sans la possibilité de dire, la vue s'inféode en silence à l'instinct. Le tréfonds des mots fait miroiter, dans l'invisible, une interprétation du visible. Echouant partiellement, les mots louvoient de présence en absence, heurtant l'invisible et le vide. Ils écrivent, à l'extérieur du corps énigmatique, le mystère intérieur du corps voyant qui parle. Ils figurent des limites et des parois. Confectionnant des histoires et des mythes, ils génèrent un être apte à la découverte et à la narration. La fiction devient un art. Cet art expose et traduit la plus invisible, inaccessible, impénétrable intimité.

Comment le fragile édifice humain tient-il au monde ? Il est fréquemment question des liens invisibles auxquels est rattachée la marionnette humaine. Ils réitèrent l'opposition de l'invisible et du visible, entre aliénation ténébreuse et liberté radieuse, où sont confrontées les allégories de la vie et de la mort...

En a-t-il résulté que l'homme ait fait du monde un théâtre, ainsi que l'écrivait Shakespeare ? Et que les fictions qu'il y répand s'assurent d'un peu de visibilité dans des effets de mise en scène ? Une obligation séculaire de se protéger fait-elle qu'abandonnant la scène à son double héroïque, le sujet disparaît derrière un personnage ? Exercer le don d'invisibilité, n'est-ce pas prétendre au statut de divinité ? Marquer l'au-delà d'un poinçon ? N'est-ce pas s'approprier la Création, pour lui donner tous les noms du grand art ?

La création rend l'invisible à la visibilité par le biais des mots. Tout ne devient visible au commencement que par l'enchantement du Verbe. Or, le monde est tout ce qui arrive, écrivait Wittgenstein. Un déferlement du visible impossible à suivre ou à contenir, et qu'équilibrent invisiblement les lois de la physique. Avec Rilke, le sentiment de la beauté constitue l'ultime écran face au réel, juste avant l'horreur. Ce sont les mots qui font que le monde est supportable et qu'il a un sens. Matériels et sonores, ils sont invisibles, et l'écriture n'en est que la trace. Les mots procurent au corps sa visibilité dans l'invisible. Ils confèrent à l'homme une inégalable adresse au cœur de sa maladresse originelle.

Pour Céline, il n'y a de terrible en nous que ce qui n'a pas été dit. La faculté de dire permet au sujet de régler le niveau de tension qu'implique ce regard étranger qui, le rendant visible, arrive à menacer son existence, en le spoliant de cette intimité qu'il préférerait pourtant jusque là méconnaître. Invisible et visible alors se confondent en souffrance, le sens échappe aux mots, l'esprit s'effondre, et rien du corps ne peut se distinguer du monde.

Se soigner, c'est apprendre à parler pour voir ce qu'on dit. La vertu de la parole est d'équilibrer la pression du regard qui surgit du dehors et le puissant mystère de la vision qui parvient du dedans... Le flot de signes auquel nous soumet le monde est arbitraire, incessant, pressant, tumultueux. Sa visibilité dévorante rend nécessaire un dispositif

intérieur, un jeu subtil sur l'invisible et le visible, une alternance entre absence et présence qui, par les mots, découpent au cœur de la masse indistincte à la fois les significations communes à tous et celles, plus singulières, qui demeurent personnelles. Ce découpage estompe la persécution du monde, assurant la pensée, la parole et le corps de leur nécessaire cohésion d'ensemble au cœur du flot turbulent.

Sinon, la folie demeure la seule vérité du monde, et le monde oblige à devenir fou.

Voir l'invisible apparaît parfois comme une évidence. Evidence est le mot qui s'impose : il creuse un relief, assignant le visible à cet évidement spatial qui crée la possibilité de sa disparition. Les troubles alimentaires attestent aussi bien l'intention de disparaître en devenant plus gros que d'enfler son image devenant très maigre. Les traumatismes de guerre sont plus éprouvants psychiquement dans l'après-coup, retenant le sujet dans l'invisibilité d'un passé douloureux qui se revoit sans cesse. Parfois le suicide est le seul moyen de revendiquer sa visibilité. Le délire et l'hallucination, dont la maladie mentale n'a pas l'exclusivité, loin s'en faut, parcourent la frontière indécise où se mettent en jeu, par empiètements réciproques incessants, les visions mal différenciées de la vie et de la mort... Et le rêve ? Le rêve est-il fait de visible ou d'invisible ?

Un être invisible ayant créé l'homme à son image ; ou des politiciens proclamant qu'ils sont la voix de ceux qui se taisent... L'invisible est propice aux croyances. On en réduirait facilement la science elle-même aux imageries sophistiquées du visible, à quelques évidences préfabriquées... Bref, aux lois de la rentabilité marchande.

Un infini qui l'écrase est ce que l'homme a de tous temps redouté. Face au danger, que l'étymologie relie au pouvoir et à la domination du maître, et donc à l'imaginaire, comment se rendre invisible ? On peut faire l'autruche. On peut s'évanouir. De façon moins directe on remédie aux sensations de porosité, de morcellement, de disparition, de noyade ou de dissolution, par l'édification de protections, tant dans le concret de la fabrication d'abris, de vêtements, que dans le maniement des relations subjectives avec les autres, avec soi-même, et avec l'invisible. Ainsi l'aveuglement peut-il engendrer la voyance. Ainsi l'invisible est-il voué aux apparitions. Disons plutôt que toute apparition révèle un point de vue sur l'invisible.

Autant de constructions, conviendraient-elles à la vision qu'on pourrait se donner de la culture ? Freud a toujours estimé, notamment dans sa réponse à Einstein à propos de la guerre, que la culture est vecteur essentiel d'équilibre et de paix. La culture a des vertus thérapeutiques.

La première des peintures allait jusqu'au fond de l'avenir, écrit Merleau-Ponty. Ce qui nous appelle à continuer, c'est effectivement la toile où peut s'appliquer la peinture, se déployer la broderie. C'est la feuille où seront tracés l'écriture et le dessin, découpées des figures. C'est la terre qui aide à modeler, relier les formes extérieures et les formes intérieures. C'est l'écran qui permet la sélection de langages et de signes auxquels vont s'associer divers cheminements. C'est la scène où le geste et le mot jouent et déjouent les

hantises et la pesanteur. C'est la photo qui saisit le moment du corps ou bien du paysage où passe une émotion. C'est le masque autorisant le défilement d'images et de pensées qui parlent en se taisant, qui révèlent en cachant, qui dramatisent afin de dédramatiser...

C'est là que se définissent, tour à tour invisibles et visibles, à l'infini, des points d'accès, de retenue, de transition, qui sont aussi des lieux d'imagination, de dialogue et d'alliance. L'obligation de transparence et de décloisonnement, prétendument nécessaire dans la société d'aujourd'hui marquée du sceau de l'utilitarisme, évacue la nécessité des limites et des parois, de ces repères sans lesquels tant de gens qu'on tient pour citoyens se retrouvent invisibles et s'abîment, à perte de vue, dans les trous sans fond de la souffrance et de l'abandon. C'est pourquoi, loin qu'on se borne au visible ou à l'invisible, il faut nouer les liens qui diront notre histoire.

L'accès à la culture, à la création artistique, est au principe de la vie humaine en société, fondé sur l'humanité du regard et de la solidarité profonde. On y vient déposer les armes, et conjurer le mauvais œil. Un psychanalyste écrivait que la vue vient à l'homme au fur et à mesure de sa création. Pensée convergente avec ces mots d'un autre : « (...) un point de fixation s'introduit, par exemple, dans la marque différentielle de la signature. La signature du sujet n'est pas nécessairement visible, en toutes lettres, à la surface du texte [ou de l'oeuvre], elle est parfois (...) un simple vestige, une bribe d'objet, un brin de ficelle au fond de la poche »...

On ne peut que résolument tenir à ces détails, auxquels il n'est pas rare que tiennent aussi des vies.

Laissons maintenant les œuvres ici présentes observer d'un œil intrigué ce que nous donnons à voir de notre intériorité.

P. Mangano.